

## Trésor littéraire cistercien

GUERRIC D'IGNY, DE L'ENFANCE DE DIEU<sup>1</sup>

Guerric nous surprend, mieux, il nous séduit par sa grande et belle sensibilité au mystère de l'enfance de Dieu. Un siècle avant que François d'Assise n'« invente » la première crèche, déjà Guerric l'annonce en quelque sorte dans ses sermons pour la Nativité, par l'imaginaire qu'il laisse se déployer autour du mystère de l'Enfant-Dieu. Regard affectif et théologique à la fois, qui dans la crèche déjà discerne le mystère pascal d'un Dieu qui s'est dépouillé et vidé de lui-même, en se faisant homme et plus encore enfant.

\*  
\* \*

***Il est né petit enfant, pour nous***<sup>2</sup> (Is 9, 6).

*Dieu en sa miséricorde assume notre enfance et sa faiblesse*

1.3 *Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde* (Ps 84, 8), à nous qui ne sommes pas encore capables de voir ta gloire. Que paraissent *la bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur* (Tt 3, 4), de sorte que par elles nous soyons rendus dignes et capables de ce que nous apparaissent la majesté et la divinité de Dieu notre Créateur !

---

<sup>1</sup> *Sermon 1 pour la Nativité*. Texte latin et traduction française du sermon complet dans : GUERRIC D'IGNY, *Sermons*, tome I, (Sources chrétiennes 166), p. 164-175. Traduction retravaillée par nos soins.

<sup>2</sup> *Puer natus est nobis*. Nous avons en mémoire la traduction : « Un enfant nous est né ». Celle-ci est sans doute plus fidèle au contexte de la prophétie d'Isaïe. Mais Guerric entend autrement le texte latin. *Puer* n'est pas sujet mais attribut du sujet non exprimé qu'est Dieu : « Il [Dieu] est né enfant pour nous » ; ou : Il est né petit enfant pour nous, pour notre bien, pour notre bénéfice. C'est là une lecture de théologien qui voit plus loin que la prophétie de l'Emmanuel et, à la lumière de l'histoire du salut, insiste sur l'initiative de Dieu, qui a librement choisi de naître en tant qu'enfant, et cela en notre faveur.

1.4 *Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde*, revêtue de notre misère<sup>3</sup> et, par une miséricorde d'un type nouveau, transformant la misère même en un remède pour les miséreux. Si l'art de la miséricorde a conjoint dans l'unité d'un médiateur la béatitude de Dieu et la misère de l'homme, c'est dans le but que, sous l'action du sacrement de l'unité et par la puissance de la résurrection (Ph 3, 10), la béatitude absorbe la misère, la vie engloutisse la mort, et que l'homme tout entier glorifié en vienne à participer à *la nature divine* (2 P 1, 4). [...]

2.1 Ainsi donc<sup>4</sup>, *il est né petit enfant, pour nous* (Is 9, 6). Et le Dieu de majesté, *s'anéantissant lui-même* (Ph 2, 7), s'est configuré non seulement au corps terreux des mortels, mais encore à l'âge des enfants, cet âge de faiblesse et de petitesse. [...]

#### *L'enfance de Dieu dit sa douceur et inspire confiance*

2.6 [...] Pour sa part, Dieu préfère assurément être aimé plutôt que craint servilement, et il apprécie davantage ce que l'amour filial lui offre librement et spontanément, plutôt que ce que la crainte servile extorque de force<sup>5</sup>. C'est pourquoi, maintenant également, en cette première manifestation aux mortels, il a préféré se montrer petit enfant et paraître plus aimable que redoutable ; ainsi, lui qui était *venu sauver et non juger* (Jn 3, 17), montrerait entre-temps ce par quoi il suscite l'amour, et remettrait à plus tard ce par quoi il inspire la crainte.

3.1 *Approchons-nous donc avec confiance du trône de sa grâce* (He 4, 16), nous qui ne pouvions pas même penser sans effroi au trône de sa gloire. Rien ici d'effrayant, rien de sévère que tu aies à craindre. Au contraire, tout est bonté et douceur, pour t'inspirer

<sup>3</sup> Guerric joue sur les mots miséricorde et misère : ce thème augustinien souligne le fait que la miséricorde (*miseri-cordia*) de Dieu est un cœur tourné vers notre « misère », notre fragilité, notre précarité.

<sup>4</sup> Cette phrase conclut en la résumant la première partie du sermon.

<sup>5</sup> Relisons ici quelques lignes de Charles Péguy, dans *Le mystère des saints Innocents* (1912) (Cf. *Œuvres poétiques complètes*, La Pléiade, 1989, p. 715-716) :

« Un salut qui ne serait pas libre, qui ne serait pas, qui ne viendrait pas d'un homme libre ne nous dirait plus rien. [...]

Une béatitude d'esclaves, un salut d'esclaves, une béatitude serve, en quoi voulez-vous que ça m'intéresse. Aime-t-on à être aimé par des esclaves.

Quand une fois on a connu d'être aimé librement, les soumissions n'ont plus aucun goût.

Quand on a connu d'être aimé par des hommes libres, les prosternements d'esclaves ne vous disent plus rien. [...]

Être aimé librement,

Rien ne pèse ce poids, rien ne pèse ce prix. »

confiance. Et s'il est vrai que *domination et terreur sont auprès de lui* (Jb 25, 2), il les oublie toutefois complètement durant l'entre-temps<sup>6</sup>, jusqu'à ce qu'il puisse épargner celui qui se repent et accueillir celui qui s'accuse. Ne t'inquiète pas d'avoir péché gravement : un enfant offensé ne sait pas s'irriter, ou, s'il s'irrite, il est facile à apaiser.

3.2 En vérité, rien n'est plus facile à apaiser que le cœur de cet enfant : il devance tes offres de paix et de réparation, et il prend l'initiative d'envoyer des messagers de paix, afin que toi, le coupable, tu veuilles bien consentir à la réconciliation. Il te suffit de le vouloir, de le vouloir vraiment et parfaitement. Non seulement il t'accordera son pardon, mais il te comblera en outre de sa grâce. Plus encore, estimant que ce n'est pas un mince profit que d'avoir retrouvé la brebis perdue, il célébrera une fête avec les anges (Lc 15, 3-7.10).

3.3 Il existait donc une affinité entre la divine douceur<sup>7</sup> et l'état d'enfance avec son innocence et sa simplicité. Et il est heureux et fort à propos que ce soit à partir de cet âge qu'il ait commencé à opérer le salut des pécheurs : ainsi, ceux que les reproches de leur conscience terrorisent, l'espérance d'un pardon facile à obtenir leur procurerait réconfort.

#### *L'enfance en appelle à notre tendresse et apaise toute dureté*

4.1 Ô très doux Enfant, bon Jésus, *comme elle est grande l'abondance de ta douceur* (Ps 30, 20) ! [...] Oui, douceur sans pareille, et tendresse indicible : le Dieu *qui m'a créé* (Si 24, 12), je le vois devenu à cause de moi un enfant créé ! Le Dieu de majesté et de gloire ne se contente pas de se faire semblable à moi, en assumant la réalité d'un corps, mais voici qu'il se manifeste indigent et comme ayant besoin de l'aide de l'homme en raison de la faiblesse de son âge. Vraiment, Enfant-Dieu, [...] même si tu es tout entier doux et désirable, la fragilité de tes membres te rend pour moi plus doux encore. Car elle te met à la portée des sens et des sentiments des petits enfants, qui ne sont pas encore capables de te recevoir comme nourriture solide (He 5, 14).

<sup>6</sup> *Interim*. Le même mot venait déjà au paragraphe précédent : il désigne le « temps intérimaire » de notre vie, cet intervalle historique qui précède le temps définitif du jugement.

<sup>7</sup> L'expression 'divine douceur' évoque à nos oreilles le beau petit livre de M. Bellet, *L'épreuve ou le tout petit livre de la divine douceur*, DDB, 1988.

4.2 Comme il est doux, dans l'entre-temps, oui, comme il est doux et savoureux de penser et de penser encore à l'Enfant-Dieu<sup>8</sup>. Mieux encore, c'est là un remède énergétique et efficace pour guérir et apaiser ce qui peut se trouver d'aigreur en nos cœurs, d'amertume dans nos paroles, de raideur dans nos comportements. Car je ne pourrais croire que là où se trouvent la pensée et le souvenir de cette divine douceur, il demeure de la place pour la colère ou la tristesse ; au contraire, toute indignation, toute amertume, toute méchanceté s'écarteront de nous.

4.4 Ainsi, *tels des enfants nouveau-nés* (1 P 2, 2), nous pourrions louer dignement l'Enfant nouveau-né qu'est le Seigneur ; et l'accord de notre conduite et de nos voix fera jaillir de la bouche des nourrissons que nous sommes une parfaite louange (Ps 8, 3 ; Mt 21, 16) du Nourrisson qu'est le Seigneur Jésus Christ, lui à qui revient, avec le Père et l'Esprit Saint, la louange et la jubilation dans l'éternité des siècles. Amen.

\*  
\* \* \*

Guerric est théologien, il médite en théologien sur le sens de l'incarnation du Fils de Dieu. Ses homélies pour la Nativité constituent une sorte de traité *Cur Deus homo* (Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ?). C'est « pour nous » que Dieu vient, qu'il assume notre chair, qu'il naît comme enfant à Noël. Libre initiative de son amour en notre faveur. Dieu s'est fait enfant « pour nous », pour notre bien, et cela de multiples manières :

- Il est venu comme enfant, pour nous rejoindre dans notre situation de faiblesse et de précarité et se faire solidaire de nous : la distance qui séparait l'homme de Dieu est désormais abolie de par la démarche de Dieu.
- Il est venu comme enfant, pour nous inspirer non plus la peur, mais la confiance, non plus une attitude servile, mais une joie filiale, et susciter ainsi en nous un amour libre.
- Il est venu comme enfant, pour faire de nous des enfants à son exemple, éveillant en nous la source de tendresse qui expulsera toute raideur.

---

<sup>8</sup> Ici, ce sont des vers de Marie Noël qui montent à notre mémoire » (« Berceuse de la Mère-Dieu », dans *Le Rosaire des joies*, 1931) :

« Mon Dieu qui dormez faible entre mes bras,  
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat,  
J'adore en mes mains et berce étonnée,  
La merveille, ô Dieu, que m'avez donnée. »

Nous entendrons déjà résonner ici certains accents qui nous ont été rendus familiers depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle par de grandes figures spirituelles. Écoutons Charles de Foucauld dans sa méditation sur l'enfant de la crèche :

Je suis né pour vous... Qu'est-ce que je vous apprends, mes enfants par cette naissance ? ... à croire à mon amour, moi qui vous ai aimés jusque-là ; à espérer en moi, moi qui vous aime tant ; ... je vous apprends à m'aimer, moi qui ne me contente pas de me donner au monde dans l'Incarnation, de le sanctifier invisiblement dans la Visitation, non, cela ne suffit pas à ma tendresse ; dès ma naissance, je me montre à vous, je me donne à vous complètement, je me mets entre vos mains. Désormais, vous pourrez me voir, me toucher, m'écouter, me posséder, me servir, me consoler : aimez-moi, aimez-moi...

En me faisant si petit enfant, enfant si doux, je vous crie : confiance ! familiarité ! n'ayez pas peur de moi, venez à moi, prenez-moi dans vos bras, adorez-moi ! Mais, en m'adorant, donnez-moi ce que demandent les enfants : des baisers ; ne craignez pas, ne soyez pas si timides devant un petit enfant si doux, qui vous sourit et vous tend les bras. Il est votre Dieu, mais il est plein de douceurs, et de sourires, ne craignez pas. Soyez toute tendresse, tout amour et toute confiance<sup>9</sup>.

Ou encore Thérèse de l'Enfant-Jésus (son nom est tout un programme !) :

Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit, je l'aime, car il n'est qu'Amour et Miséricorde.

Plus proche de nous, le théologien Urs von Balthasar se penche sur l'enfance de Dieu :

L'Enfant divin, lorsqu'il se fait homme, nous entraîne en son état d'enfance justement en faisant de nous ses mères. Arrivé à l'âge adulte, le Fils jettera un regard en arrière sur sa propre enfance qui ne l'a jamais quitté ; et lorsqu'il serre un enfant dans ses bras, c'est l'enfance éternelle qu'il embrasse et surtout en elle l'ouverture désarmée à la Volonté du Père et au Royaume des cieux qui est proche<sup>10</sup>.

On pourrait continuer, citer d'autres spirituels ou poètes du 20<sup>e</sup> siècle tels Péguy ou Marie Noël (déjà cités en note), ou plus proches de nous la petite sœur Magdeleine de Jésus, Maurice Zundel, Jean Vanier, et bien d'autres. Mais je préfère m'arrêter et conclure notre lecture en suggérant comment le mystère de l'enfance évangélique peut jeter une lumière saisissante sur la personnalité et toute la

<sup>9</sup> *Lettres et carnets*, Point, p. 93-95.

<sup>10</sup> *De l'intégration*, DDB, 1970, p. 261.

trajectoire de vie de Guerric. (Dans le langage du Carmel, on pourrait à juste titre l'appeler Guerric de l'Enfant Jésus !)

*Il était une fois l'enfant Guerric...*

Il était une fois à Tournai, vers 1125, un homme d'âge mûr déjà, vivant dans la solitude et se consacrant à la prière et à l'enseignement de la théologie. Il entendit parler de Bernard de Clairvaux dont la renommée commençait à s'étendre. Et il eut le désir de rencontrer cet homme de Dieu. Il alla le trouver en la Claire Vallée et, séduit, décida de demeurer en ce lieu. Ainsi, au milieu de son âge, Guerric quittait tout, ses biens, sa cité, ses études, son rythme de vie, pour se remettre à l'école, pour se mettre à l'école de l'abbé Bernard, de dix ans au moins son cadet.

Dans le silence du cloître, l'ancien professeur écoutait. Avec l'avidité d'un enfant nouveau-né, il se nourrissait du lait de la Parole de Dieu. Sa vie n'était qu'émerveillement, ouverture et réceptivité aux mots et aux images de la Bible, cette manne céleste qu'il recevait jour après jour au travers de la liturgie et de la *lectio divina*.

Guerric se laissait former par la vie cistercienne : ainsi grandissait en lui le Seigneur Jésus, objet de tout son désir. Dans l'obéissance quotidienne, il se laissait renouveler, il devenait un homme nouveau, consentant à la vie qu'il recevait sans cesse de Dieu. Et son cœur de pauvre, riche des trésors de la vie monastique, chantait au milieu des frères que Dieu lui avait donnés.

Tout son désir était de devenir de plus en plus petit, de plus en plus semblable à Jésus, l'Enfant unique du Père. Il se laissait remodeler à l'image du Christ, et il grandissait vers son enfance ; il devenait « pleinement adulte en devenant pleinement enfant ». Sur ce chemin, précieuse lui était la présence maternelle de Marie, tout entière habitée par le désir que Jésus, son unique, grandisse en lui, Guerric, comme en chacun des autres frères de Jésus.

Devenu abbé de sa communauté, il se mit à partager en grande simplicité ce qui, au fil de l'année liturgique, faisait sa joie d'enfant. Ainsi, courant vers son Bien-aimé, Guerric entraînait ses frères vers le Royaume, ce Royaume qui ne s'ouvre qu'aux enfants et à ceux qui leur ressemblent (Mt 18, 14).